

traité d'abord très vigoureusement; on voit se former un tumeur qui peut varier depuis le volume d'un œuf jusqu'à celui de la tête d'un enfant. Cette tumeur est moins grave quand elle est formée aux dépens de la bourse séreuse en rapport avec la rotule, que quand elle est due à un épanchement dans la même petite poche. Les épanchements sanguins intra-capsulaires revêtent nécessairement un caractère des plus graves; ils sont signalés par la rapidité de leur production et par une fluctuation qui est cependant moins évidente. Cette fluctuation, dit Velpeau, est moins liquide; c'est souvent plutôt une espèce d'empatement qu'une véritable fluctuation. Mais, par leur séjour dans l'articulation, les éléments du sang, moins le sérum, peuvent être résorbés; alors la tumeur présente absolument les caractères de l'hydarthrose; elle doit même être traitée comme telle. C'est dans les tumeurs hématisées extra-capsulaires, dans celles dont la plupart se forment à la suite des contusions des bourses séreuses, et dont les caractères, prennent les caractères de ce qu'on appelle tumeur du genou, masses stéatomateuses, mélicériques ou arthromateuses. On peut distinguer toutes les tumeurs hématisées en deux classes: celles qui sont humorales et celles qui sont plus ou moins solidaires. Celles qui sont humorales contiennent la sérosité du sang ou une espèce de synovie, et une transformation des caillots. Cette première catégorie peut être guérie, soit par des efforts de la nature, soit par des topiques et par une ponction avec l'écrasement. Les tumeurs qui appartiennent à la deuxième catégorie ne peuvent être guéries que par une opération qui consiste à les ouvrir, à les vider ou à les enlever complètement.

L'arthrite et l'hydarthrose sont parfois consécutives aux contusions du genou; mais ces deux affections, les plus fréquentes qu'on observe au genou, reconnaissent pour le plus grand nombre d'autres causes. Ainsi l'arthrite apparaît souvent avec la blennorrhagie, la syphilis, l'état puerpéral. Elle est parfois consécutive au cathétérisme, et, dans ce cas, elle est même très-grave. Enfin, dans le rhumatisme, l'articulation du genou est presque toujours la première atteinte, et, lorsque l'affection générale se localise, c'est encore le genou qui est le plus souvent atteint. L'hydarthrose est beaucoup plus fréquente au genou que dans les autres articulations; ce qu'on explique par la faculté moins grande d'absorption que possède la synovie du genou, formée par l'hydarthrose est molle, fluctuante, indolente, sans coloration à la peau, cédant à la pression du doigt sans en conserver l'empreinte. Elle est, pour ainsi dire, double, parce que, si l'on coupe, on trouve comme à cheval sur la tumeur, la divise en deux parties, l'une en dedans, l'autre en dehors de cet os. On peut faire passer le liquide d'une partie à l'autre, et, en exerçant une légère pression sur le côté interne, par exemple, tandis que l'autre reste libre. Les deux tumeurs latérales deviennent plus saillantes, plus volumineuses, plus dures, lorsqu'on presse la rotule contre les condyles du fémur. Le liquide est alors refoulé des deux côtés; mais dès qu'on cesse la pression, la rotule revient en avant, et le liquide ne peut être renvoyé d'un côté à l'autre; il passe dans tous les sens. Pour produire tous ces phénomènes, il est nécessaire que la jambe soit dans l'extension. Le catarrhe de l'hydarthrose du genou est le même que celui de l'hydarthrose en général.

V. HYDARTHROSE.
Tumeurs blanches. Les tumeurs blanches du genou sont les plus fréquentes de toutes. Les causes et les symptômes sont les mêmes que ceux des tumeurs blanches en général. Ce qu'il y a de particulier, c'est que, lorsque la tumeur est accompagnée d'un épanchement dans la synoviale, l'articulation prend la forme et les caractères de l'hydarthrose. S'il n'y a point d'épanchement articulaire, ou s'il y en a peu, le gonflement commence à se manifester des deux côtés de la rotule, et il existe une espèce d'empatement qui pourrait faire croire à la fluctuation. Les malades atteints de tumeur blanche au genou ont une tendance à renverser le membre en dehors ou en dedans, et à maintenir la jambe dans la flexion. L'une et l'autre de ces positions sont également vicieuses; elles peuvent entraîner des luxations du tibia ou d'autres accidents fâcheux. La meilleure position est celle où le membre repose sur sa face postérieure, et encore faut-il qu'il ne soit pas dans l'extension complète, parce que, en cet état, le malade serait obligé de marcher en fauchant. Le pronostic des tumeurs blanches du genou est toujours très-grave. La meilleure guérison que l'on puisse obtenir est un membre ankylosé, et souvent l'amputation même de la cuisse ne peut empêcher une terminaison mortelle.

Le traitement de cette affection est le même que celui des tumeurs blanches (V. TUMEURS BLANCHES). Des cas de tumeurs inflammatoires ont disparu; il faut entreprendre la mobilisation en lui imprimant des mouvements en temps de mouvements modérés; mais si ces mouvements étaient douloureux, il faudrait s'en abstenir, et mieux vaudrait même fixer le membre sur une gouttière ou dans un appareil dextrine.

La chaleur solaire a été particulièrement recommandée contre cette affection.
— Art vétér. Le genou du cheval correspond au poignet de l'homme. Centre de réunion entre l'avant-bras et le canon, le genou est formé de deux rangées d'osselets superposés et garnies synoviales, le passage de forts ligaments. Ces deux rangées d'osselets peuvent s'écarter l'une de l'autre par leur partie antérieure seulement; aussi le genou est-il susceptible d'une flexion considérable, tandis que, retenu par un ligament postérieur très-fort, il ne peut s'étendre sur l'avant-bras que jusqu'à ce qu'il se trouve sur la même ligne que lui. La présence de plusieurs capsules et gaines synoviales, le passage de tendons des muscles fléchisseurs et extenseurs du canon et du pied, font du genou l'une des régions les plus compliquées du membre antérieur. Aussi, en raison de cette complication, cette région exige une grande solidité.

Pour juger de la beauté de cette région, il faut d'abord en étudier les fonctions: Quand, dit M. Richard, une articulation résulte de la rencontre de deux os plus ou moins inclinés l'un sur l'autre, son travail est beaucoup allégé par l'élasticité qui en est la conséquence. Les réactions sont plus faibles, dures. Aussi, lorsque le cheval trotte ou galope, par exemple, la pression qui s'exerce sur l'articulation de l'épaulle avec le bras, et sur celle du canon avec le pied, est une transmission par les angles mobiles qu'elles forment. La ligne brisée amortit le choc et prévient, par conséquent, les accidents qui pourraient altérer les osselets osselets condyles. Il le genou n'a point d'élasticité par angle; il doit recevoir et reçoit brusquement l'effet de toutes les réactions musculaires et de tout le poids du corps. Il faut donc que l'articulation soit formée d'abord d'une extrême solidité; il était essentiel aussi qu'elle fût organisée de manière que le choc reçu fut supporté par la plus grande quantité de surface possible, pour être moins fatigante. Aussi la nature y a pourvu. Le genou offre, en effet, six surfaces articulaires; chacune d'elles est pourvue de cartilages d'incrustation qui sont très-élastiques. Enfin, dans le genou, l'articulation du genou est presque toujours la première atteinte, et, lorsque l'affection générale se localise, c'est encore le genou qui est le plus souvent atteint.

Le genou peut être dévié dans quatre directions différentes: 1° en avant. Le cheval qui a le genou dans cette position est *brassé court*, si c'est par suite de conformation naturelle; au contraire, il est dit *arqué*, si cette déviation est la conséquence de l'usage; 2° en arrière. Cette conformation est rare dans le cheval et n'est jamais due à l'usage; on appelle le genou ainsi disposé *genou effacé* ou *genou de monton*, *genou creux*, 3° en dedans. Cette déviation, très-rare également, est désignée sous le nom de *genou cambé*; 4° en dedans. Ce défaut, appelé *genou de bœuf*, se remarque fort souvent dans l'extension. Les communs et se trouve toujours accompagné d'une déviation en dehors du reste de l'extrémité.

Outre le vice d'affaiblir la résistance de la colonne, la mauvaise direction du genou nuit à la progression. Le membre n'étant pas droit, sa flexion et le jeu de ses extrémités ne peuvent pas s'exécuter dans la ligne d'équilibre exigée. Il y a alors décomposition de forces et perte de puissance musculaire, le pied d'autant plus nuisible que ses causes sont plus intenses. Les maladies du genou sont en rapport, pour leur nombre et leur gravité, avec la complication et les mouvements étendus de cette articulation. Les tumeurs osseuses qui se montrent quelquefois à la région du genou sont appelées *osselets*, si elles sont séparées et circonscrites. Le genou est dit *cercle* lorsqu'il est entouré. Ces exostoses nuisent à la liberté des mouvements de l'articulation et à l'action des tendons qui passent sur les points où elles se montrent.

Sous l'influence des travaux pénibles et répétés, il peut se développer, à la partie supérieure et externe du genou, une tumeur synoviale ou *testigo*, qui peut se durcir et former une plaque qui est le résultat fait dire que le cheval ou le genou est *couronné*. Si le choc a été très-fort, dit M. Lecoq, on s'il a été souvent répété, la plaie se termine par une cicatrice apparente et consécutive des callosités; le genou ne revient pas ou quelquefois il repousse blanc, et cette tare fait perdre au cheval une grande partie de sa valeur; le genou couronné est assisté dans sa marche par des membres antérieurs. V. COURONNÉ (cheval).

On peut encore trouver sur le pli du genou des crevasses qui sont souvent incurables et dont l'inconvénient principal consiste dans la roideur qu'elles donnent aux membres pendant les premiers moments de marche dans les États de l'Église, en Piémont, en Allemagne et en Russie, ce qui lui causa un très-grand préjudice. La fortune considérable qu'il avait acquise dans sa prospérité lui permit de supporter ces revers. Lors du fameux recensement Humann (1840), il résista à cette mesure avec éclat et laissa vendre plusieurs fois ses meubles plutôt que de s'y soumettre. En 1846, il fut nommé député par les électeurs de Toulouse; mais la révolution de Février le fit laisser dans une sorte d'oubli. Il mourut grandement désappointé, découragé presque, à la suite d'une douloureuse maladie. De Genoué s'était marié à Mlle Fèvre, descendante de Racine et de Corneille. Ayant perdu sa femme en 1834, il était entré dans les ordres l'année suivante. Il s'essaya dans la chaire; mais il n'y réussit pas, non plus qu'à la tribune législative. Comme publiciste, il avait plus d'habileté et d'énergie que de profondeur. Ses nombreux ouvrages ne lui inspirent pas par le style, et sont, en général, superficiels. Voici le titre des principaux: *Voyage dans la Vendée et dans le midi de la France* (1820, in-8°); *la Sainte Bible, traduite en français d'après les textes sacrés* (Imp. royale, 1820-1824, 16 vol. in-8°), traduction plus pronée qu'elle ne le méritait, dont une partie seulement appartient à l'abbé de Genoué; *Raison chrétienne* (1824, in-8°); *l'Imitation de Jésus-Christ* (1834, in-8°); *les Pères de l'Église des trois premiers siècles* (1837-1843, 9 vol. in-8°); *Leçons et modèles d'histoire sacrée*, avec Louis-Napoléon (1837, in-8°), compilation médiocre; *la Raison monarchique* (1838, in-8°); *Exposition du dogme catholique* (1840, in-8°); *Histoire d'une âme* (1844, in-8°). C'est sa propre vie, racontée à la manière d'un roman, dans une note sur Nabuchodonosor une allusion malveillante pour le chef de l'État, il ne put obtenir de se faire imprimer. Cette œuvre avait quatre fils, tous morts aujourd'hui, et dont le plus jeune, tombé dans le dentaire, serait peut-être mort de faim s'il n'avait trouvé un asile chez Aubry-Foucault, gérant de la *Gazette de France*. Notre grand maître Lamennais, ayant eu connaissance de la triste position où se trouvait ce jeune homme, lui fit obtenir l'emploi de chancelier du consulat de France à Sydney; mais le jeune Genoué mourut peu de temps après son arrivée dans la colonie australienne.

GENOUILHAC (Jacques GALLOT DE), grand maître de l'artillerie, V. GALLOT.

GENOUILLE (Nicolas-Jules-Henri Gourdon DE), littérateur français. V. GOURDON.

GENOUILLE (Jules-Charles), littérateur et humaniste, né à Paris en 1805. Il se fit recevoir agrégé des classes supérieures et professeur successivement la rhétorique, l'histoire et la philosophie au lycée Napoléon. On lui doit une foule d'ouvrages classiques et d'érudition pure. Voici les principaux: *Histoire ancienne; Histoire du moyen âge; Histoire moderne; Histoire de France; Histoire romaine; Dictionnaire abrégé d'histoire; Choix de discours des Pères grecs, précédé d'un précis littéraire et historique sur l'éloquence sacrée*, etc. Il travailla à la *Bibliothèque latine-française*, de Panckoucke; c'est lui qui traduisit Propertius et Gallus. Citons, en outre, sa traduction des *Nouvelles fables attribuées à Théophraste* (1830, in-12) et des *Œuvres complètes de Voltaire*, avec des notes, maîtres et notes des auteurs classiques suivants: *Aristote, Saint Basile, César, Cicéron, Démétrius, Socrate, Eschyle, Euripide, Xénophon, Grégoire de Nazianze, saint Jean-Chrysostôme, Lucrèce, Plutarque, Pindare, Platon*, etc.; les *Discours académiques de Buffon* précédés d'une notice littéraire (1840, in-12); *l'Histoire de Charles XII et du Siècle de Louis XIV*, de Voltaire, avec des notes, pour la *Nouvelle Bibliothèque des aspirants au baccalauréat; les Mœurs des Israélites et les Mœurs des chrétiens*, par Fleury, avec annotations.

GENOUILLE, ÉD. adj. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. f. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. f. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. f. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

Fortif. Partie de l'épaullement d'une batterie qui est comprise entre le bas d'une embrasure et le pied du talus intérieur.

— Techn. Charnière mobile servant à monter les instruments de musique, dans les États de l'Église, en Piémont, en Allemagne et en Russie, ce qui lui causa un très-grand préjudice. La fortune considérable qu'il avait acquise dans sa prospérité lui permit de supporter ces revers. Lors du fameux recensement Humann (1840), il résista à cette mesure avec éclat et laissa vendre plusieurs fois ses meubles plutôt que de s'y soumettre. En 1846, il fut nommé député par les électeurs de Toulouse; mais la révolution de Février le fit laisser dans une sorte d'oubli. Il mourut grandement désappointé, découragé presque, à la suite d'une douloureuse maladie. De Genoué s'était marié à Mlle Fèvre, descendante de Racine et de Corneille. Ayant perdu sa femme en 1834, il était entré dans les ordres l'année suivante. Il s'essaya dans la chaire; mais il n'y réussit pas, non plus qu'à la tribune législative. Comme publiciste, il avait plus d'habileté et d'énergie que de profondeur. Ses nombreux ouvrages ne lui inspirent pas par le style, et sont, en général, superficiels. Voici le titre des principaux: *Voyage dans la Vendée et dans le midi de la France* (1820, in-8°); *la Sainte Bible, traduite en français d'après les textes sacrés* (Imp. royale, 1820-1824, 16 vol. in-8°), traduction plus pronée qu'elle ne le méritait, dont une partie seulement appartient à l'abbé de Genoué; *Raison chrétienne* (1824, in-8°); *l'Imitation de Jésus-Christ* (1834, in-8°); *les Pères de l'Église des trois premiers siècles* (1837-1843, 9 vol. in-8°); *Leçons et modèles d'histoire sacrée*, avec Louis-Napoléon (1837, in-8°), compilation médiocre; *la Raison monarchique* (1838, in-8°); *Exposition du dogme catholique* (1840, in-8°); *Histoire d'une âme* (1844, in-8°). C'est sa propre vie, racontée à la manière d'un roman, dans une note sur Nabuchodonosor une allusion malveillante pour le chef de l'État, il ne put obtenir de se faire imprimer. Cette œuvre avait quatre fils, tous morts aujourd'hui, et dont le plus jeune, tombé dans le dentaire, serait peut-être mort de faim s'il n'avait trouvé un asile chez Aubry-Foucault, gérant de la *Gazette de France*. Notre grand maître Lamennais, ayant eu connaissance de la triste position où se trouvait ce jeune homme, lui fit obtenir l'emploi de chancelier du consulat de France à Sydney; mais le jeune Genoué mourut peu de temps après son arrivée dans la colonie australienne.

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

— Fortif. Partie de l'épaullement d'une batterie qui est comprise entre le bas d'une embrasure et le pied du talus intérieur.

— Techn. Charnière mobile servant à monter les instruments de musique, dans les États de l'Église, en Piémont, en Allemagne et en Russie, ce qui lui causa un très-grand préjudice. La fortune considérable qu'il avait acquise dans sa prospérité lui permit de supporter ces revers. Lors du fameux recensement Humann (1840), il résista à cette mesure avec éclat et laissa vendre plusieurs fois ses meubles plutôt que de s'y soumettre. En 1846, il fut nommé député par les électeurs de Toulouse; mais la révolution de Février le fit laisser dans une sorte d'oubli. Il mourut grandement désappointé, découragé presque, à la suite d'une douloureuse maladie. De Genoué s'était marié à Mlle Fèvre, descendante de Racine et de Corneille. Ayant perdu sa femme en 1834, il était entré dans les ordres l'année suivante. Il s'essaya dans la chaire; mais il n'y réussit pas, non plus qu'à la tribune législative. Comme publiciste, il avait plus d'habileté et d'énergie que de profondeur. Ses nombreux ouvrages ne lui inspirent pas par le style, et sont, en général, superficiels. Voici le titre des principaux: *Voyage dans la Vendée et dans le midi de la France* (1820, in-8°); *la Sainte Bible, traduite en français d'après les textes sacrés* (Imp. royale, 1820-1824, 16 vol. in-8°), traduction plus pronée qu'elle ne le méritait, dont une partie seulement appartient à l'abbé de Genoué; *Raison chrétienne* (1824, in-8°); *l'Imitation de Jésus-Christ* (1834, in-8°); *les Pères de l'Église des trois premiers siècles* (1837-1843, 9 vol. in-8°); *Leçons et modèles d'histoire sacrée*, avec Louis-Napoléon (1837, in-8°), compilation médiocre; *la Raison monarchique* (1838, in-8°); *Exposition du dogme catholique* (1840, in-8°); *Histoire d'une âme* (1844, in-8°). C'est sa propre vie, racontée à la manière d'un roman, dans une note sur Nabuchodonosor une allusion malveillante pour le chef de l'État, il ne put obtenir de se faire imprimer. Cette œuvre avait quatre fils, tous morts aujourd'hui, et dont le plus jeune, tombé dans le dentaire, serait peut-être mort de faim s'il n'avait trouvé un asile chez Aubry-Foucault, gérant de la *Gazette de France*. Notre grand maître Lamennais, ayant eu connaissance de la triste position où se trouvait ce jeune homme, lui fit obtenir l'emploi de chancelier du consulat de France à Sydney; mais le jeune Genoué mourut peu de temps après son arrivée dans la colonie australienne.

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

— Fortif. Partie de l'épaullement d'une batterie qui est comprise entre le bas d'une embrasure et le pied du talus intérieur.

— Techn. Charnière mobile servant à monter les instruments de musique, dans les États de l'Église, en Piémont, en Allemagne et en Russie, ce qui lui causa un très-grand préjudice. La fortune considérable qu'il avait acquise dans sa prospérité lui permit de supporter ces revers. Lors du fameux recensement Humann (1840), il résista à cette mesure avec éclat et laissa vendre plusieurs fois ses meubles plutôt que de s'y soumettre. En 1846, il fut nommé député par les électeurs de Toulouse; mais la révolution de Février le fit laisser dans une sorte d'oubli. Il mourut grandement désappointé, découragé presque, à la suite d'une douloureuse maladie. De Genoué s'était marié à Mlle Fèvre, descendante de Racine et de Corneille. Ayant perdu sa femme en 1834, il était entré dans les ordres l'année suivante. Il s'essaya dans la chaire; mais il n'y réussit pas, non plus qu'à la tribune législative. Comme publiciste, il avait plus d'habileté et d'énergie que de profondeur. Ses nombreux ouvrages ne lui inspirent pas par le style, et sont, en général, superficiels. Voici le titre des principaux: *Voyage dans la Vendée et dans le midi de la France* (1820, in-8°); *la Sainte Bible, traduite en français d'après les textes sacrés* (Imp. royale, 1820-1824, 16 vol. in-8°), traduction plus pronée qu'elle ne le méritait, dont une partie seulement appartient à l'abbé de Genoué; *Raison chrétienne* (1824, in-8°); *l'Imitation de Jésus-Christ* (1834, in-8°); *les Pères de l'Église des trois premiers siècles* (1837-1843, 9 vol. in-8°); *Leçons et modèles d'histoire sacrée*, avec Louis-Napoléon (1837, in-8°), compilation médiocre; *la Raison monarchique* (1838, in-8°); *Exposition du dogme catholique* (1840, in-8°); *Histoire d'une âme* (1844, in-8°). C'est sa propre vie, racontée à la manière d'un roman, dans une note sur Nabuchodonosor une allusion malveillante pour le chef de l'État, il ne put obtenir de se faire imprimer. Cette œuvre avait quatre fils, tous morts aujourd'hui, et dont le plus jeune, tombé dans le dentaire, serait peut-être mort de faim s'il n'avait trouvé un asile chez Aubry-Foucault, gérant de la *Gazette de France*. Notre grand maître Lamennais, ayant eu connaissance de la triste position où se trouvait ce jeune homme, lui fit obtenir l'emploi de chancelier du consulat de France à Sydney; mais le jeune Genoué mourut peu de temps après son arrivée dans la colonie australienne.

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

— Fortif. Partie de l'épaullement d'une batterie qui est comprise entre le bas d'une embrasure et le pied du talus intérieur.

— Techn. Charnière mobile servant à monter les instruments de musique, dans les États de l'Église, en Piémont, en Allemagne et en Russie, ce qui lui causa un très-grand préjudice. La fortune considérable qu'il avait acquise dans sa prospérité lui permit de supporter ces revers. Lors du fameux recensement Humann (1840), il résista à cette mesure avec éclat et laissa vendre plusieurs fois ses meubles plutôt que de s'y soumettre. En 1846, il fut nommé député par les électeurs de Toulouse; mais la révolution de Février le fit laisser dans une sorte d'oubli. Il mourut grandement désappointé, découragé presque, à la suite d'une douloureuse maladie. De Genoué s'était marié à Mlle Fèvre, descendante de Racine et de Corneille. Ayant perdu sa femme en 1834, il était entré dans les ordres l'année suivante. Il s'essaya dans la chaire; mais il n'y réussit pas, non plus qu'à la tribune législative. Comme publiciste, il avait plus d'habileté et d'énergie que de profondeur. Ses nombreux ouvrages ne lui inspirent pas par le style, et sont, en général, superficiels. Voici le titre des principaux: *Voyage dans la Vendée et dans le midi de la France* (1820, in-8°); *la Sainte Bible, traduite en français d'après les textes sacrés* (Imp. royale, 1820-1824, 16 vol. in-8°), traduction plus pronée qu'elle ne le méritait, dont une partie seulement appartient à l'abbé de Genoué; *Raison chrétienne* (1824, in-8°); *l'Imitation de Jésus-Christ* (1834, in-8°); *les Pères de l'Église des trois premiers siècles* (1837-1843, 9 vol. in-8°); *Leçons et modèles d'histoire sacrée*, avec Louis-Napoléon (1837, in-8°), compilation médiocre; *la Raison monarchique* (1838, in-8°); *Exposition du dogme catholique* (1840, in-8°); *Histoire d'une âme* (1844, in-8°). C'est sa propre vie, racontée à la manière d'un roman, dans une note sur Nabuchodonosor une allusion malveillante pour le chef de l'État, il ne put obtenir de se faire imprimer. Cette œuvre avait quatre fils, tous morts aujourd'hui, et dont le plus jeune, tombé dans le dentaire, serait peut-être mort de faim s'il n'avait trouvé un asile chez Aubry-Foucault, gérant de la *Gazette de France*. Notre grand maître Lamennais, ayant eu connaissance de la triste position où se trouvait ce jeune homme, lui fit obtenir l'emploi de chancelier du consulat de France à Sydney; mais le jeune Genoué mourut peu de temps après son arrivée dans la colonie australienne.

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)

GENOUILLE s. m. (je-nou-llé; il ml.). — rad. *genouil*, forme ancienne du mot *genou*. Hist. nat. Syn. de GENOUILLE: *Plusieurs ombellifères ont une tige GENOUILLE*. (T. de Bernesad.)